

Rencontre avec Andreas Dettwiler

Il vit au rythme de la Réforme

Aurélié Toninato

Il traverse le hall des Bastions un gros sac d'écolier sur le dos et des lunettes aux montures imitation bois chaussées sur le nez. On dirait un de ces étudiants qui s'y remettent sur le tard. Le soi-disant universitaire est en réalité le doyen de la Faculté de théologie... «Ex-doyen depuis mi-juillet, je suis libre maintenant», précise Andreas Dettwiler en rigolant. Le Suisse alémanique a passé quatre ans à la tête de la Faculté et contribué à la dépoussiérer.

La Réforme protestante a été initiée par Martin Luther en Allemagne, suivi par Ulrich Zwingli à Zurich et Jean Calvin à Genève. Merci pour le rappel historique, direz-vous. Il n'est pas superflu: le parcours de vie d'Andreas Dettwiler est étrangement calqué sur celui de la Réforme... Ce fils de pasteur et d'une mère institutrice, dernier d'une fratrie de cinq, naît à Soleure en 1960. Ses premiers pas sur les traces du protestantisme se font donc en famille. A la fin du Collège, l'étudiant manque toutefois de s'écarter du droit chemin: «Je n'avais pas envie de me lancer dans des études théologiques, et encore moins de devenir pasteur, j'avais suffisamment de tout cela à la maison! Je voulais explorer d'autres voies.»

Il s'inscrit alors à l'Ecole polytechnique de Zurich, pour devenir ingénieur. Mais un stage en hôpital psychiatrique le remet sur le bon chemin. «J'ai eu un déclic, j'ai réalisé que je voulais travailler avec les gens et non rester enfermé dans un labo à parler avec des chiffres...» C'est le moment où sa route croise celle de Luther: Andreas Dettwiler se lance dans des études de théologie en Allemagne. «Je voulais quitter la Suisse, la culture de débat est trop consensuelle, j'avais besoin de me frotter à la controverse!»

Il a ouvert la fenêtre de la Faculté

Après avoir connu Luther, le théologien s'en va, en 1997, à la rencontre de Farel, chassé de Genève et réfugié à Neuchâtel. Là-bas, l'académicien enseigne pendant sept ans et devient doyen de la Faculté de théologie. Et puis, enfin, il fait connaissance avec Calvin en s'établissant à Genève. Andreas Dettwiler serait-il un peu globe-trotter? «Pas du tout, je suis un paresseux! Je voyage dans ma tête... Mais j'aime naviguer entre plusieurs cultures et découvrir différentes manières de penser le phénomène religieux.»

A la tête de la Faculté de théologie, le doyen poursuit le travail de son prédé-



Andreas Dettwiler, ex-doyen de la Faculté de théologie, se consacre désormais à l'enseignement et à la recherche. O. VOGELSANG

Andreas Dettwiler Bio express

1960 Naît à Soleure.

1980-1986 Etudie à Berne, et en Allemagne à Tübingen.

1990-1997 Est assistant à l'Uni de Zurich.

1992 Naissance de sa première fille, la deuxième naît en 1995.

1997-2004 Enseigne à la Faculté de théologie de l'Uni de Neuchâtel.

2004 à aujourd'hui Est professeur à l'Université de Genève.

2009 Devient doyen de la Faculté de théologie de Genève. Se marie pour la deuxième fois un an plus tard.

Juillet 2013 Quitte ses fonctions de doyen.

cesseur. A savoir, «ouvrir les fenêtres de la Faculté pour éviter qu'elle ne se ghettoïse, et pour qu'elle soit un lieu d'échanges et d'expérimentation.» Cette ouverture passe notamment par l'e-learning, soit la possibilité d'étudier la théologie à distance et en ligne. «Ce système a contribué à notre survie. Aujourd'hui, alors que l'Université propose depuis la rentrée des cours online et ouverts au monde entier, la théologie fait figure de précurseur et de référence. Pourtant, on dit souvent qu'elle est poussiéreuse...»

Entre flûte et herméneutique

Lorsqu'on oriente le quinquagénaire sur ses passions, on retombe sur la théologie. Et on ne comprend pas toujours tout... «J'apprécie travailler sur la littérature deutéro-paulinienne ou l'inculturation

du christianisme émergeant dans le contexte culturel et religieux du monde gréco-romain. J'ai aussi un intérêt marqué pour toutes les questions herméneutiques.» Et sinon, dans le domaine athée? Un peu de flûte traversière. «Surtout la musique en général, précise le mélomane en souriant. Sans elle, j'aurais de la peine à vivre. Et de la danse de temps en temps, mon épouse Carine est danseuse alors quoi de plus normal!» De la danse de salon? «Non, de la danse à la sauvagerie!»

Maintenant qu'il a rangé son costume de doyen, Andreas Dettwiler compte se consacrer à l'enseignement et à la recherche, puis il passera un semestre à l'étranger l'an prochain. Sur les traces de la Réforme toujours: sa route croisera celle d'Henri VIII, roi d'Angleterre de 1509 à 1547, qui a soutenu les idées luthériennes.